## L'aïmara

Texte et photos - Richard COMMERGNAT

Tout (ou presque) ce que vous avez toujours voulu savoir sur la pêche de l'ai mara sans jamais oser le demander.



# L'aimara dans tous ses états!

De plus en plus de pêcheurs métropolitains et étrangers se rendent en Guyane pour pêcher l'un des plus fabuleux poissons d'eau douce d'Amérique du sud : l'ai mara. Quelques articles existent déjà sur ce poisson dans la presse spécialisée ainsi que sur internet. Toutefois, il est bon de rappeler, ou compléter, quelques éléments à son sujet.

L'aïmara (Hoplias aimara) est l'un des 367 poissons strictement d'eau douce, recensés à ce jour en Guyane. C'est le prédateur incontesté des eaux guyanaises. On le trouve dans la plupart des fleuves guyanais, à de rares exceptions près. Au-delà de ce département, il se rencontre sur le plateau des Guyanes (Surinam, Guyana, Venezuela, ain-

si que dans le nord-est du Brésil). Il occupe des biotopes très variés tels les berges concaves encombrées de bois morts ; les rapides, à l'abri d'un rocher ; les plages de sable ; la forêt inondée ; les berges abruptes, encombrées d'obstacles ; etc. En fait, il est très opportuniste. C'est donc là qu'il faudra le rechercher.

L'aïmara a un corps de forme allongée et de section cylindrique. Sa couleur générale varie du brun sombre sur le dos jusqu'au blanc crème sur le ventre. Des reflets irisés (violets, verts, ...) agrémentent cette robe. Vivant sous un rocher, il sera très sombre ; sur une plage de sable, très clair. Lors d'un stress, sa robe s'éclaircit également. Ses puissantes mâchoires s'ornent de dents acérées qui détruiront tout leurre de mauvaise qualité. Ses yeux, placés sur le dessus de la tête, semblent disproportionnés tellement ils sont grands. Ces deux caractéristiques nous montrent qu'il s'agit avant tout d'un prédateur nocturne, chassant du fond (où

il stationne ordinairement) vers la surface. On l'aperçoit parfois en tailing. Je suppose que cela lui permet de voir ce qui se passe au niveau du fond afin de dénicher un crabe.

L'aïmara dépasse 1 m de longueur pour un poids de 25 à 30 kg. Il existe certainement des individus plus gros mais, je ne dispose d'aucune donnée objective à ce sujet. Ces gros individus ne se prennent que très rarement aux leurres. C'est plutôt à l'appât naturel ou au vif qu'il faut les rechercher ... Cependant, il y a peu, un pêcheur au leurre, guidé par les frères Thor, a mis au sec un monstre de 17,5 kg!

L'alimentation de l'aïmara varie en fonction de l'âge. A la taille adulte, il est susceptible de manger tout ce qui passe à sa portée : poissons, bien sûr (dont ses congénères) ; tous autres vertébrés aquatiques ou terrestres (jeunes caïmans, lézards, oiseaux, ...) ainsi que des invertébrés (crabes, crevettes et chevrettes). La période de croissance maximale semble se situer en saison des pluies. Plus celleci est longue et plus on rencontre de gros individus au coefficient de condition élevé (constante permettant d'établir une relation entre la taille et le poids d'un individu).

En saison sèche, c'est souvent la disette. Evitez alors de patauger dans les bras morts ou toute zone ne se trouvant plus connectée au cours d'eau principal si vous tenez à vos arpions!

La reproduction se déroule au début de la saison des pluies. Chaque femelle dépose de 6000 à 60000 ovules au cours de pontes fractionnées. Cette stratégie permet d'éviter la perte totale d'une ponte lors des variations de niveau d'eau (le marnage peut atteindre plusieurs mètres!).

Au niveau de son comportement, nous avons vu plus haut qu'il s'agissait d'un poisson lucifuge. Rassurez-vous, cela ne l'empêche pas de quitter son poste en pleine journée afin de rechercher son repas. La nuit, son activité peut être très bruyante. Il remonte des fosses dans les radiers pout y chasser, seul ou en banc, les «petits» poissons. On entend alors très distinctement ses mâchoires se refermer violemment dans un bruit caractéristique.

Lors d'une crue, l'aïmara remonte volontiers la rivière pour suivre le poisson fourrage dans sa migration reproductrice (ou pour lui-même se reproduire ?). Lorsque la forêt est inondée, il s'y engage aussi, pour les mêmes raisons.

#### Où le pêcher?

Le principal lieu de pêche pour qui veut capturer ce merveilleux poisson en Guyane est le lac de Petit-Saut, ainsi que le fleuve qui l'alimente : le Sinnamary, avec ses affluents. C'est d'ailleurs là que les guides de pêche opérant en Guyane (voir encadré) vous conduiront pour le rechercher. Le saut Takari tanté, situé sur le cours du Sinnamary, en queue de barrage, est de loin, le site le plus approprié pour capturer un poisson trophée. Combien de fois ai-je rencontré des touristes pêcheurs revenant de ce lieu avec au moins un poisson de 12 kg pris durant leur séjour ? Pour ma part, il m'aura fallu pas mal de sorties sur des petites criques avant d'en piquer d'une pareille taille. Que dire des poissons de 17 à 20 kg pris cette année sur ce site ? Il va falloir que je me penche un peu plus sur ce lieu! Toutefois, il ne faut pas négliger la partie amont du fleuve, à la beauté sauvage, beaucoup moins pêchée et, sans filets de braconniers... La plupart des petites criques qui se jettent dans le lac présentent elles aussi un intérêt, fluctuant au cours de la saison. Il est également possible de réaliser de bonnes pêches



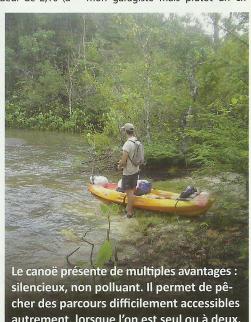
dans d'autres lieux ; tels les fleuves Maroni et Oyapock et leurs affluents. Nous aurons peut-être l'occasion d'en reparler une prochaine fois.

#### Comment s'équiper?

Pour le matériel, je conseillerais ce qui suit, la liste n'étant pas exhaustive. Au niveau des cannes, le choix s'est très largement étoffé depuis quelques années que ce soit pour le spinning ou le casting (je ne vous parlerai ici que du premier, pratiquant très peu le casting). Toutes les grandes marques proposent du bon matériel. Après, c'est une affaire de goût personnel et de budget. Pour le plaisir, j'ai pêché avec une Zenacq Fokeeto twitch fc 70-3. Aujourd'hui, ie pratique avec une Tenryu Injection SP 73 XH. C'est un plaisir dispendieux, certes, mais les sensations sont fortes! Lors de virées un peu plus «sauvages», je préfère emmener une canne meilleur marché, en l'occurrence, une Rookie de chez Sakura. En cas de casse ou de perte, je ne risque pas de pleurer toutes les larmes de mon corps. Quel que soit votre choix, la canne idéale devrait avoir une longueur de 2,10 (à adapter toutefois à la morphologie de chacun) pour une puissance de 20 à 100 g et acceptant une tresse de 30 à 40 lbs. Agréable en bateau, cette taille est idéale pour les déplacements en forêt ou pour prospecter les petites criques.

Le moulinet, quant à lui, se doit d'être de bonne facture. L'aïmara vit dans des lieux encombrés qu'il cherche à rejoindre dès le ferrage. Il faut donc pouvoir le brider pour l'empêcher d'y retourner ou l'extraire de son poste tout en résistant à ces rushes, particulièrement puissants chez les petits sujets de 3 à 5 kg. Cela demande d'avoir un frein de grande qualité. A ce petit jeu, les Saltiga et les Stella (en taille 4000 ou 5000) se montrent les plus performants. Pour ma part, j'ai opté pour un Stella. J'apprécie tout particulièrement sa douceur d'utilisation qui est un must en la matière. J'en entends déjà hurler et s'indigner devant une telle affirmation - il m'arrive d'aller visiter quelques forums! Vous avez certainement raison! Sachez, pour aller dans votre sens, que d'après un spécialiste de la mécanique (pas mon garagiste mais plutôt un ex-





## L'aïmara dans tous ses états!



pert d'Ariane 5) avec qui j'en ai parlé, les Saltiga seraient beaucoup plus fiables au niveau mécanique... Là encore, l'investissement est important. Ne vous focalisez donc pas sur ces modèles de moulinets et choisissez en fonction de vos moyens. Quel que soit votre choix, haut de gamme ou non, pensez à prendre un moulinet de rechange. Il serait trop bête qu'après avoir traversé l'Atlantique vous ne puissiez plus pêcher à cause d'une poi-

gnée cassée ou d'un ressort de pick-up défectueux, ou pire encore.

Maintenant, passons aux leurres. Si le choix est crucial en métropole, ici, tout fonctionne! Leurres souples, poppers, stickbaits, spinnerbaits, buzzbaits, bigbaits, swimbaits. jerkbaits, et autres baits (jeu de mot à deux balles, pour les créolophones, uniquement) marchent bien. Ici, la principale qualité d'un leurre réside dans sa solidité. On privilégiera donc les leurres durs (en bois ou dans un bon plastique) afin de ne pas se les faire détruire au premier coup de dents. Il est possible, et parfois même conseillé, de pêcher aux leurres souples. Dans ce cas, considérez qu'ils sont à usage unique. Je ne vous parle pas non plus de l'état de votre spinnerbait une fois entre les mâchoires de notre ami...

Une fois de plus, le choix que vous ferez est une affaire de goût et d'habitude. Personnellement, je ne me lasse pas des attaques furieuses, en surface, de ce magnifique prédateur. Je débute donc toujours mes parties de pêche avec un stickbait, en général, un Chatter Beast de chez Illex. Il présente trois avantages non négligeables : il pêche tout seul, ou presque ; il résiste très bien aux puissantes mâchoires et dents acérées d'un aïmara et dernier point, ne coûte presque rien. Son seul inconvénient demeure sa taille qui reste modeste -145 mm pour le plus grand modèle. C'est pourquoi j'utilise également des Ace medic de chez Fishing pool. Ne les cherchez pas chez votre détaillant, ils ne sont plus fabriqués ! D'une longueur convenable pour tenter de gros poissons, ils sont très résistants car fabriqués en bois, avec une armature renforcée. Dans le même ordre d'idées, vous pouvez vous rabattre sur les Saltiga slider de Daïwa, très solides (les plus petits modèles, par contre, ne valent rien !). J'ai essayé d'autres stickbaits qui m'ont également séduit, dont le X-Rap de Rapala. Je vous raconte tout cela mais faites la part des choses! Peu enclin à me faire influencer par la publicité, j'avais suivi les conseils lus dans une revue halieutique. Il fallait absolument utiliser le leurre «machin». Véritable aimant à aïmara. Indispensable! Je me suis fait avoir ... une vraie arnaque à 30 euros ! Je n'ai - malheureusement! - aucun avantage à vous vanter les mérites des leurres dont je vous ai parlé ci-dessus (ni ci-dessous, d'ailleurs). Ce qui me permet d'en parler et de vous les conseiller est que je les utilise avec succès depuis de nombreuses années...

J'ai débuté la pêche de l'aïmara, comme beaucoup, avec des poppers. L'action de pêche m'amusait ; beaucoup moins aujourd'hui. Ces leurres restent malgré tout toujours valables. Dans cette catégorie, je citerai à titre d'exemple le Pulsion (très bon pour le baby tarpon, aussi), les différents modèles de chez Orion et à un autre niveau, un petit popper de chez Grauvell, dont j'ai oublié le nom ! Ce dernier est très bon marché et d'une excellente solidité.

Pour les swimbaits, c'est Illex qui, une fois de plus, tient le haut du pavé. J'adore le Super Freddy Real Swim 195, beaucoup moins le Freddy Cat Walk. J'ai essayé d'autres marques dont je tairai le nom par respect pour leurs héritiers. Pour l'une, le premier aïmara de 5 kg a explosé la queue ; pour l'autre, il aura fallu attendre le deuxième poisson de ce poids. Dommage, car la nage de ce dernier était quasi parfaite et très provocante!

Pour les bigbaits (jerkbaits), le choix est assez vaste. Vous pouvez sans risque de vous tromper, emporter des Buster Jerk de chez Strike Pro. Pour ma part, j'ai hâte d'essayer le Dexter de chez Illex ...

En petit jerkbait, j'apprécie tout particulièrement le Flash Minnow 130 MR de Lucky Craft.

Si vous êtes adeptes des spinners et buzzbaits, vous pouvez en apporter mais attendez-vous à vous les faire vandaliser.

Enfin, le dernier leurre à emporter, et non le moindre, est la cuiller. Tombée en désuétude avec l'avènement des pêches modernes des carnassiers, elle n'en demeure pas moins une valeur sûre. Son prix modique tout comme son efficacité m'incite à la mettre dans ma boîte à leurres, mais pas seulement pour ces raisons. En effet, les aïmaras qui dans certaines zones voient passer des leurres tous plus beaux les uns que les autres à longueur d'année en ont soupé! Un peu de fantaisie et surtout, des signaux différents de ce qu'ils ont l'habitude de percevoir et vous m'en direz des nouvelles. Elle présente malgré tout un inconvénient : sa relative fragilité. Pour pallier ce problème, je remplace la corde à piano de l'axe central (après deux ou trois captures) par du câble acier. Cela augmente notablement sa durée de vie. Une fois que celui-ci se trouve trop abîmé. Je le remplace une nouvelle fois et ainsi de suite. Cela, jusqu'à ce qu'un aïmara furibond me l'emporte comme trophée suite à un combat acharné.





Au niveau de la couleur de vos leurres, je laisse disserter les pêcheurs de salon sur le sujet. Mon choix est simple. Je prends des couleurs qui me plaisent ! Je nuancerai malgré tout pour le choix des bigbaits. J'aime bien ceux aux couleurs claires (quelle que soit la couleur de l'eau) afin de pouvoir suivre leur évolution et ainsi éviter au maximum les risques d'accrochages. De plus, en les suivant des yeux, cela permet de profiter, bien souvent, de la vision d'une gueule béante prête à l'engloutir.

Quels que soient les leurres que vous utiliserez, vous devrez tous les réarmer (anneaux brisés et hamecons). lci, il ne faut pas hésiter à mettre le prix pour avoir de la qualité. J'utilise des hameçons Owner ST 66 TN en taille 1/0 à 5/0, mais vous trouverez également ce qu'il faut chez Gamakatsu. J'ai testé des VMC 4X qui ont l'avantage d'être plus fins de fer que les Owner mais qui dans certaines circonstances m'ont déçu. Il est également possible d'équiper vos leurres avec des hameçons simples de chez Decoy (référence JS1) dont l'œillet est dans le même plan que la courbure de l'hameçon. Ce type d'hameçon limite les risques d'accrochage dans les obstacles ainsi que dans le corps de votre poisson lors de ses multiples sauts. De plus, il permet de libérer vos prises dans les meilleures conditions possibles. Au niveau des décrochages avec l'emploi d'hameçons simples, je n'ai aujourd'hui pas assez de recul pour affirmer quoi que ce soit par rapport à l'utilisation de triples... Si vous cassez au cours d'une bagarre, ne vous inquiétez pas. Il y a peu de chance que votre leurre reste longtemps dans la bouche du poisson. Ce dernier aura tôt fait de trouver un point fixe où planter une branche du triple. L'appui ainsi obtenu lui permettra de se débarrasser de cet importun.

Pour les anneaux brisés, privilégiez là encore les marques réputées. Au cours d'une partie de pêche, ne soyez pas étonné de voir un anneau brisé de 80 lbs s'ouvrir. Cela arrive parfois, pour peu qu'il circule mal dans l'œillet du leurre ou qu'il soit en appui sur ce même œillet. La force de l'aïmara est surprenante ... J'ai récupéré un leurre dont l'anneau brisé et l'hameçon étaient ouverts après qu'un aïmara les ait plantés dans une branche et, ait tiré -fort-pour se libérer!

Tresse ou nylon ? Je n'ai pas de préférence. Les distances de lancer sont (ou devraient être) assez courtes. L'emploi d'un nylon est possible. Toutefois le manque d'élasticité de la tresse est d'un apport non négligeable lors de la touche ou d'un puissant rush vers un obstacle.

Dans tous les cas, la résistance devra être d'au moins 30 lbs (50 au maximum). Après chaque journée de pêche, voire même au cours d'une même journée, il ne faut pas hésiter à couper la partie terminale du corps de ligne. Cela vous évitera de perdre un nombre incalculable de poissons - et de leurres - par fainéantise pour refaire un nœud ou précipitation devant un joli poste. Entre le corps de ligne et le leurre, j'intercale un bas de ligne acier de 30 à 40 cm de lonqueur d'une résistance de 40 kg (en 19 brins, pas en 7!). Il est à vérifier et changer régulièrement. Je n'ai pas eu encore l'occasion de tester les bas de liane en titanium mais cela devrait très bien convenir.

L'essentiel du matériel est maintenant vu. Il reste à compléter ceci d'accessoires plus ou moins indispensables. Une très bonne pince coupante est à mettre dans la boîte à pêche que ce soit pour préparer les bas de lignes acier mais aussi couper la branche d'un triple qui serait venue se loger dans votre épiderme. Ne rigolez pas! Cela peut arriver très facilement. Je me souviens d'un ami qui n'arrivant pas à couper l'hameçon qui était planté dans mon pouce entreprit de trouver une lame de rasoir souillée et rouillée dans la forêt. Depuis, je peux vous assurer que je pars avec une pince de qua-



lité. Pêchant principalement à pied, j'emploie un fish grip afin de saisir le poisson. Notez qu'une fois saisi, j'ouvre le pick-up du moulinet afin de limiter la tension de la tresse. L'objectif est d'éviter tous risques, lors d'un dernier soubresaut, que votre poisson n'expédie le leurre à la vitesse V (d'où l'utilité de la pince coupante citée ci-dessus). Une troisième pince vient compléter la panoplie. Elle servira à extraire les hameçons et pour la mienne, à ouvrir les anneaux brisés. Choisissez-la avec le bec le plus long possible (25 cm) car parfois, lorsque le leurre est bien engamé

(assez rare), on hésite à approcher les doigts de la bouche (et encore moins à les mettre dedans). Si vous mesurez vos prises, prenez un mètre ruban de couturière. Il a l'avantage d'être léger et ne pas rouiller. De plus, si comme moi, vous êtes assez fada pour vouloir établir une courbe de croissance de l'aïmara, il permet de mesurer le tour de taille (intéressant également pour l'homologation d'un record I.G.F.A.). Les lunettes polarisantes ne sont pas indispensables car soit l'eau est très sale et l'on n'y voit rien! Soit on est sous le couvert végétal et ce n'est guère mieux. Soit l'eau est suffi-



#### Ma boîte à leurres :

4 ou 5 leurres de surface, stickbaits divers, poppers, Bull de Lucky craft / 3 cuillers (Cybèle, Mepps et cuiller tandem de ma fabrication) / 2 swimbaits (Super Freddy Real Swim 195, ...) 1 leurre à hélice / 1 ou 2 jerkbaits / 1 ou 2 leurres souples, shad ou twist; pour pêcher au milieu des branches ou dans les profondeurs d'un méandre prometteur, depuis la berge, sous la canne.

Prévoir des leurres de rechange selon la durée du séjour. Les bigbaits restent dans le bateau pour la pêche en dérive. Adjoindre à cette liste une pince à sleeve, une pince coupante, des anneaux brisés, des hameçons, du câble acier ou titanium.



samment claire pour que l'on puisse voir les poissons sans. Malgré tout, le soleil et la réverbération pouvant être gênants, leur port peut s'avérer nécessaire.

Prévoyez des hameçons de rechange, des anneaux brisés, des sleeves (si vous préférez un bas de ligne en fluorocarbone). Enfin, une lampe frontale qui, si vous êtes trop pris par la pêche, vous permettra de retrouver votre camp la nuit (elle tombe d'un seul coup sous les tropiques). Si ce n'est dans ce cas de figure, vous vous en servirez le soir au bivouac.

Pour votre campement, avec un prestataire, il n'y a pas de problèmes. Par contre, si vous partez seul ou entre amis, prenez un hamac, de la corde pour l'attacher (!), de la cordelette pour la faîtière, de la ficelle pour fixer la bâche qui vous servira de toit. Une moustiquaire n'est que rarement nécessaire.

Au niveau des vêtements, ne vous surchargez pas. Il vaut mieux emmener des leurres ! Il existe auiourd'hui des matières séchant très rapidement. Privilégiez ce genre de vêtements que vous pourrez laver le soir le cas échéant. Sinon, les vêtements en coton sont ce que l'on

recommande pour les climats tropicaux. Les nuits en forêt peuvent être fraîches. Il vous faut donc prévoir un vêtement chaud (et sec) voire une couverture polaire pour les plus fri-

Une casquette et une veste de pluie complèteront cet équipement. Sous les tropiques, sans protection solaire, vous brûlerez littéralement. Emmenez une crème à fort indice. Un anti moustiques peut également être bienvenu (repousse d'autres insectes piqueurs tels les taons).

Toujours si vous partez par vos propres moyens, il vous faudra prévoir une trousse à pharmacie pour soigner les petits bobos. Ceux-ci peuvent devenir très gênants dans les conditions climatiques rencontrées. Enfin, un sac ou un bidon étanche permettront de loger tout cela. Voilà! Vous êtes parés.

## Quand faut-il y aller?

On prend de l'aïmara toute l'année. Bien évidemment, la pêche est plus agréable et plus productive en saison sèche (juillet à décembre et à un degré moindre, durant le petit été de mars). Il n'en demeure pas moins vrai qu'il est possible de prendre du poisson en saison des pluies (avril et mai

étant les mois les plus arrosés). Durant cette saison, les cours d'eau sont souvent beaucoup plus praticables. Il est alors possible d'accéder aux têtes de bassin qui ne le seraient que très difficilement en saison sèche.

### Tactique, action de pêche

Deux options s'offrent à nous : la pêche en dérive depuis une embarcation ou la pêche à pied. C'est cette dernière que je pratique le plus volontiers. En effet, elle permet de se trouver au beau milieu de l'action, dans le ventre de la rivière. Les sensations sont alors décuplées. Le wading est possible toute l'année à condition, en saison des pluies, de choisir les petites criques que l'on remonte jusqu'à ce que l'hélice du moteur laboure le lit de la rivière! Dans ces conditions, on pêche vers l'amont aux leurres de surface (stickbaits, poppers). A la descente, on peut conserver ce type de leurres mais il devient intéressant d'en changer. D'une part, parce que les poissons ont déjà vu vos leurres de surface leur passer au-dessus de la tête. D'autre part, afin de varier les plaisirs. De plus, lors d'un accrochage, devenu plus fréquent avec ce type de leurre, on peut facilement se libérer en laissant partir un peu de bannière, puis, en ferrant énergiquement. Cela permet de gagner du temps et ne dérange pas les poissons en poste (pas de déplacement) ce qui serait le cas en pêchant vers l'amont avec ces leurres. J'emploie dans ce cas des swimbaits ou bien des leurres à hélice, en pêchant 3/4 aval ou carrément le long de ma berge. Le changement de type de leurre provoque des attaques de poissons qui n'étaient pas réceptifs à la montée. Et puis surtout, la descente se faisant en général peu avant la tombée de la nuit, on arrive dans un moment propice où les prédateurs sortent de leur cache pour s'en aller chasser. Dans ces conditions, le seul problème est de gérer son temps de pêche tout en se dépêchant pour rentrer au bivouac avant la nuit. Cela ne marche pas toujours!

La pêche en dérive peut être passionnante, à condition d'être avec un bon piroguier. Lors d'une touche, il faut en effet pouvoir contrôler efficacement le bateau afin de limiter les possibilités offertes à votre adversaire de se glisser sous un tronc ou dans la végétation rivulaire. Si vous êtes seul, vous risquez de perdre pas mal de poissons à moins de s'astreindre à s'accrocher dès qu'un bon poste est repéré ou à saisir une liane avec les dents!

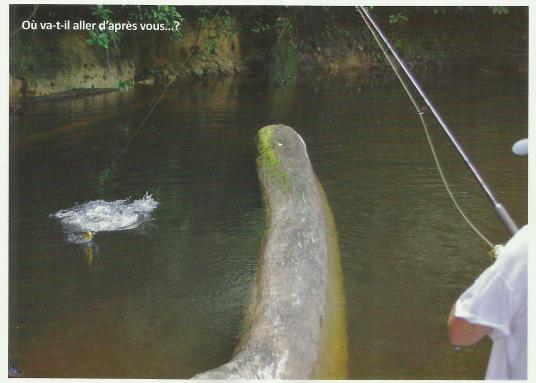
Dans certains cas, le canoë peut apporter un plus dans le but d'atteindre des zones inexplorées ou difficilement accessibles. Outre cet aspect, on pourra profiter de tous les bruits de la forêt, surprendre des animaux venant s'abreuver, ... Attention toutefois à bien arrimer tout ce qui coule (n'est-ce pas Yohan ?) et à éviter la saison des pluies. En effet, à cette période de l'année, un petit cours d'eau tranquille peut se transformer en une rivière tumultueuse et dangereuse. Cela peut devenir une vraie galère que de passer alors à travers bois avec le canoë sous le bras.

L'aïmara se rencontre volontiers le long des berges. Dans certains cas particuliers, les sauts par exemple, il peut se trouver sur toute la largeur de la rivière. L'action de pêche consiste alors à lancer son leurre au plus près d'un poste potentiel. Ensuite, accrochez-vous car la touche ... ah la touche! C'est un moment magique dont je n'arrive pas à me lasser. Elle est souvent très rapide et très violente. Alors attendez-vous à quelques ratés, au début, sous l'effet de la surprise. En général, même de bons pêcheurs se font surprendre et retirent littéralement le leurre de la bouche du poisson. Inutile de dire qu'il est dans ces circonstances illusoire d'insister sur un poisson échaudé de la sorte. Cependant, rien n'empêche l'un de ses congénères de venir mordre sur le même poste. Alors, n'hésitez pas, malgré tout, à relancer. Pour que le ferrage soit efficace en pêchant aux leurres de surface, il faut sentir le poids du poisson dans la canne et alors, seulement, ferrer.

En surface, il n'y a pas un, mais plusieurs types de touches : la classique, franche et volontaire qui implique le ferrage décrit plus haut ; la montée courte, car le bout de plastique qui est là rappelle certainement de mauvais souvenirs à notre ami ; le raté pur et simple (!), le poisson étant dans le zig tandis que le leurre est dans le zag ; la prise immédiatement à l'impact (sur ou sous l'eau); l'engloutissement du leurre en fondant sur lui après un saut ; etc. Certains sont joueurs et iront même jusqu'à faire sauter votre leurre en l'air comme le ferait un phoque avec son ballon.

Sous l'eau, au bigbait, la touche peut être discrète, tel un sandre prenant du bout des lèvres ; se présenter sous la forme d'un blocage, tel un accroc, typique du brochet et, plus rare, le furieux, prêt à vous arracher la canne des mains. Ce dernier type d'attaque se produit particulièrement sur les swimhaits

Pour le combat, il vaut mieux être stable avec les deux pieds au sol.

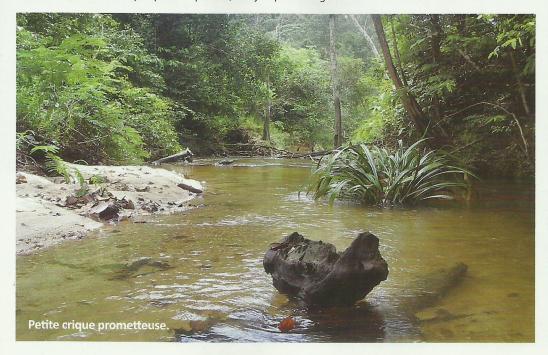


Cela permet un contrôle des opérations beaucoup plus efficace qu'en dérive. Comme je l'ai dit plus haut, un bateau dont la dérive est mal ou pas contrôlée vous conduira à la perte de votre poisson, 7 fois sur 10. L'aïmara est puissant. Il va falloir le brider un maximum (d'où la nécessité d'un matériel adapté) afin qu'il ne file pas directement sous un tronc d'arbre ou un rocher. Si tout se passe bien, il vous saluera depuis les airs à plusieurs reprises. Une fois sur le flanc, méfiance. Il peut repartir à toute allure, sauter à nouveau et là, attention au leurre qui quitte

son hôte à la vitesse d'un TGV. Il n'y a pas de parties faciles à saisir à la main. Aussi, si l'on ne veut pas abîmer son poisson, l'emploi d'un fish grip est obligatoire. Là encore, prenez du haut de gamme, avec une tête pivotante. Dans le cas contraire, si votre poisson a des velléités de bouger encore un peu, vous avez toutes les chances de vous retrouver avec un ersatz de pince dans la main.

Si vous n'avez qu'une chose à retenir de tout cela c'est qu'à la pêche de l'aïmara, comme pour tout autre poisson, il n'y a pas de règles absolues, définitives. Ce qui est une certitude aujourd'hui trouvera son contre-exemple demain. C'est bien là tout l'intérêt de notre sport qui nous amène à nous questionner perpétuellement.

Au demeurant, cet article a permis de poser des bases. A vous de faire votre propre expérience. Je vous souhaite donc d'aller affronter ce merveilleux poisson de sport qu'est l'aïmara. Vous repartirez de Guyane avec des images plein la tête, de pêche bien sûr, mais aussi de cette nature luxuriante qui s'offrira à vous.



## Les guides de pêches

Bien qu'il soit possible d'aller pêcher seul, il est vivement conseillé de partir avec l'un des deux prestataires présents sur le sol guyanais:

Atmosphère d'Amazonie Patrick FRESQUET Hangar 7 – 38, rue Marcel Dassault Z.I. Pariacabo 97310 KOUROU

Tél./Fax: 05 94 22 39 87 Mobile: 06 94 23 74 42

Site internet: http://www.atmosphere-amazonie.fr

E-mail: contact@atmosphere-amazonie.fr

Sorties de 1 jour à plusieurs semaines ...! Hébergement en carbet sur les berges du Sinnamary à proximité immédiate du saut Takari tanté.

Guyane Amazonie Pêche
Dominique et François
THOR
125 Bourg de Cacao
97352 CACAO

Site internet: http://www.amazonie-peche.com

E-mail: contact@amazonie-peche.com

Sorties de 3 à 10 jours à Takari tanté et en amont, sur le fleuve Sinnamary. Hébergement en carbet flottant à quelques minutes des lieux de pêche (voire, du carbet lui-même!).

A essayer durant votre séjour, la pêche de l'acoupa rivière aux leurres (spécimens atteignant 7 à 8 kg).

Distribués par Safari World Image (www.safariworldimage.com).